

REPONSE A L'ENQUETE FORMULEE PAR M. FRANÇOIS MAURIAC
DANS "LE FIGARO LITTERAIRE"

Alors qu'on croyait que les vieilles méthodes de pression avaient été définitivement abolies, du moins en ce qui concerne la libre expression de la pensée, je vois avec une véritable stupeur qu'une vague réactionnaire s'est déchaînée dans le monde entier essayant, à n'en pas douter, d'encadrer, d'emprisonner toutes les tentatives qui impliquent la libération totale de l'homme. Je formule cette affirmation après avoir constaté, dans divers pays, des symptômes analogues à ceux que présente l'enquête de M. François Mauriac et qui par un étrange hasard ~~coïncident~~ ^{coïncident} jusque dans la terminologie employée: c'est avec les mêmes vieux préjugés qu'aujourd'hui quelques esprits rétrogrades veulent asservir la pensée. Tout se passe comme si les curés et les policiers du monde entier s'étaient concertés pour déchaîner cette vague parce que- et ceci doit être dit et redit- la mentalité du curé et celle du policier, coïncident. Cette critique atteint le parti dit communiste qui prône avec tant de ferveur la "politique de la main tendue aux catholiques".

En effet, on parle de l'exacerbation des forces intuitives, de la débauche, de l'érotisme en oubliant qu'au fond se trouvent deux principes fondamentaux autour desquels se sent toute l'activité de l'être humain: la faim et le plaisir. Ces principes- à travers les manifestations énoncées- renversent les bornes imposées par toutes les normes juridiques ou simplement morales. C'est le plaisir et la faim qui veulent ouvrir les portes derrière lesquelles on cherche en vain à les emprisonner. Ainsi, toute révolution commence donc dans l'amour comme toute réaction débouche dans le curé et le policier.

On comprend alors que ceux qui souhaitent l'éternisation du régime capitaliste et de la morale de boue imposée par le christianisme, cherchent (car leurs buts ne sont rien autres) à nier et à persécuter Sade, les surréalistes et les voies profondes que l'un et les autres ont tracées pour la connaissance de l'homme. ~~Et~~ C'est là le signe que quelque chose est menacé: la liberté. C'est le curé et le policier qui se donnent la main pour chercher les "responsables" de l'illumination des chemins de la liberté et ceux qui mettent en danger leur "conception de l'individu", leur "nation", leur "patrie".

Mais il faut insister tant que ce sera nécessaire: les voies ouvertes par le surréalisme n'ont rien à voir avec l'existentialisme préconisé par M. J.-P. Sartre (alimenté au fond des miettes de l'existentialisme allemand à la Heidegger) et qui sert seulement pour justifier superficiellement l'exhibitionnisme d'un petit nombre d'invertis qui, par ailleurs, n'engendrent rien autre qu'une sensation de déplaisir et parfois un léger sourire de mépris.

En attendant, il n'y a qu'un seul chemin véritable, celui qu'on prie ceux par qui la liberté n'est pas un danger, le même que Sade nous a signalé avec tant de clairvoyance: "Je ne m'adresse qu'à des gens capables de m'entendre et ceux-là ne liront sans danger". Je crois, M. Mauriac, être un de ceux sur lesquels comptait Sade, en tout cas si sa prétention est excessive, je travaille à le devenir.

Enrique GOMEZ-CORREA

À Paris, 15 Juin 1949.

**Response a l'enquete formulee par M. Francois Mauriac dans
"Le Figaro litteraire" [manuscrito] Enrique Gómez-Correa.**

AUTORÍA

Gómez-Correa, Enrique, 1915-1995

FORMATO

Manuscrito

DATOS DE PUBLICACIÓN

Response a l'enquete formulee par M. Francois Mauriac dans "Le Ficaró litteraire" [manuscrito]
Enrique Gómez-Correa. 2 h. ; 27 x 21 cm.

FUENTE DE INFORMACIÓN

[Biblioteca Nacional Digital](#)

INSTITUCIÓN

[Biblioteca Nacional](#)

UBICACIÓN

Avenida Libertador Bernardo O'Higgins 651, Santiago, Región Metropolitana, Chile